

## V. JOURNAL DES SÇAVANS ,

DU LUNDI 24. FEVRIER M. D C. LXXXI.

## EXPLICATION DE LA COMETE QUI A PARU

*sur la fin de l'année dernière & au commencement de celle-ci 1681. avec une Table qui marque le jour qu'elle a commencé à paroître & le jour qu'elle finira , la somme de ses mouvemens , sa Longitude & sa Latitude , &c. A Dijon. 1681.*

C Et Ecrit est cause en Partie que nous différons encore pour quelques jours le Journal entier que nous avons promis sur la Comete , parce que comme D. Anthelme Chartreux à Dijon qui en est l'Auteur , prétend que cette Comete dont il a observé le Cours jusqu'au 15. Janvier , & dont il a marqué alors le reste de la route qu'elle devoit tenir , commencera à rétrograder le 6. du mois prochain , ce qui détruiroit tout ce que l'on a établi pour le cours des Cometes , dont nous avons parlé dans plusieurs de nos Journaux , il est mieux d'attendre ce temps-là , pour sçavoir avec ce que l'on observe encore , ce que l'on doit croire de cette Théorie du P. Anthelme , à laquelle il dit qu'il a été obligé d'avoir recours , l'hypothese de Kepler par sa ligne droite ne pouvant pas donner la contingence du commencement de la Comete , de sa fin , ni du moment de sa rétrogradation , & par où il prétend qu'on sera certain que les Cometes suivent les loix & les prescriptions de l'Astronomie comme les autres Astres , & que ce ne sont ni des Phénomènes engendrés dans l'air , ni des Etoiles qui se détachent du grand Tourbillon ni toutes ces autres semblables imaginations de quelques Astronomes.

Cependant comme il touche quelque particularité de cette Comete , après avoir parlé des Cometes en général , nous donnerons ici quelque chose de l'un & de l'autre pour tenir en goût les Curieux sur cette matiere.

Pour les Cometes en général il dit ,

1. Que les Cometes sont des Astres qui depuis la création du monde ont leur cours naturel & réglé comme le Soleil , la Lune , les Planetes & les autres Astres.

2. Que si on ne les voit que rarement , c'est que le Centre de leur déferent ou grand orbe qu'elles parcourent est d'une distance si prodigieuse de la Terre , que nous ne les pouvons voir que dans la

1681.

E





plus basse partie de leur orbe, lorsqu'elles sont proche de leur Périgée, & que leur arc, ou partie de circonférence qu'elles parcourent, a si peu de convexité, qu'elle passe pour une ligne droite suivant Kepler, & plusieurs autres grands Astronomes.

3. Que la prodigieuse grandeur de leur orbe ou Cercle excentrique de la Terre fait que nous ne les voyons pas souvent. Outre que le Soleil, la Lune & les nuées nous empêchent de les voir quelquefois quand elles passent, ce qui est cause qu'on n'a pû jusqu'à présent prédire précisément leurs révolutions.

4. Que les Comètes sont diaphanes & transmettent les rayons du Soleil, ce qui fait cette grande queue, qui est toujours opposée au Soleil en ligne droite.

5. Que leur cours est naturel & réglé comme celui des autres Astres, puisqu'à présent les Astronomes ont trouvé le moyen de prédire leurs routes & leurs mouvemens diurnes, qu'elles suivent exactement.

6. Qu'elles ne présagent ni la guerre, ni la peste, ni la famine, ni la mort des Grands, comme le Vulgaire le croit, mais qu'elles doivent servir d'avertissement à tout le monde pour redouter le Dieu qui les fait paroître, &c.

Quant à la Comète dont il est aujourd'hui question, il dit,

1. Qu'il trouve que c'est la même que celle qui parut au mois d'Avril de l'an 1665. puisqu'elle tient la même route, & a les mêmes mouvemens diurnes.

2. Que quoi qu'il ait dit de la queue des Comètes en général, il a trouvé par ses observations que la queue de celle-ci inclinoit vers le Septentrion environ de 3. degrés, mais que cette inclinaison vient de la réfraction qui se fait en la Region supérieure qui est plus condensée vers le Septentrion que du côté du midi, comme l'on voit qu'un bâton mis à moitié dans l'eau paroît courbé quoiqu'il soit fort droit.

3. Qu'elle ira toujours en diminuant jusqu'à la fin de Février auquel temps elle aura de fort petits mouvemens & sera stationnaire.

4. Que le 6. de Mars elle commencera à rétrograder & fera une ligne courbe vers la base du triangle Boreale, sa longitude 8. & 9. degrés 25. min. sa latitude 17. deg. 10. min. Boreale, & qu'enfin on aura bien de la peine à la voir sans lunettes.



ELOGE DE M. LE CAVALIER BERNIN, PAR M.  
*l'Abbé de la Chambre, de l'Académie Française.*

**L**E Cavalier Jean-Laurent Bernini originaire de Toscane, né à Naples, aussi recommandable par la beauté de son génie, la vivacité de son esprit & sa rare piété que par la parfaite connoissance qu'il a eû de la Peinture, de la Sculpture & de l'Architecture, en quoi il n'a pas moins excellé que dans la Science des machines & la conduite des forces mouvantes, mourut à Rome le 29. Novembre dernier 1680. âgé de 82. ans. Son corps fut porté à Sainte Marie Majeure lieu de la sépulture de ses Ancêtres, & dont son fils aîné Prélat en Cour de Rome est Chanoine & digne de passer à de plus grands honneurs.

Paul V. sous le Pontificat duquel il commença à paroître, prédit dès lors la grandeur où il est arrivé dans la suite, en voyant ses premiers ouvrages presqu'au sortir de l'enfance. Il fut fait Chevalier de l'Ordre de Christ en Portugal par Grégoire XV. Surintendant de la Fabrique de S. Pierre par Urbain VIII. qui l'honora de son amitié, de son estime & de ses visites, aussi bien qu'Alexandre VII. Clement IX. & la Reine Christine de Suede. Rome lui est redevable de ses plus beaux ornemens. L'on compte dans la seule Eglise de saint Pierre jusqu'à quinze différens ouvrages de son invention, dont un seul suffiroit pour immortaliser son Auteur, & par où on peut juger d'une infinité d'autres parties de sa main. Ces Ouvrages admirables sont,

Le Maître Autel qui est un espece de pavillon, ou dais de Bronze doré qui pose sur quatre colonnes torses de même métal d'une hauteur & d'une grosseur prodigieuse. La Chaire de saint Pierre soutenue par quatre Peres de l'Eglise qui sont autant de Colosses jettés en fonte. Le Tabernacle de l'Autel où repose le saint Sacrement. Les quatre Escaliers avec les Tribunes, pratiqués dans les Piliers du grand Dome. Le S. Longin. Les Tombeaux d'Urbain VIII. d'Alexandre VII. & de la Comtesse Mathilde. Les Incrustations de Marbre avec les Reliefs le long des Arcades de la Nef. Les Compartimens du Pavé de l'Eglise. Ceux du Portique. Le bas Relief de Jesus Christ donnant les clefs à S. Pierre qui est sur la grand'Porte en dehors. L'Escalier en Perspective qui conduit aux Salles du Vatican. La Statue Equestre de Constantin. La Colonnate ou les Portiques qui sont à l'entour de la Place vis-à-vis saint Pierre, où il y a une Forêt de Colomnes.

La Fontaine de la Place Navonne est une autre merveille qu'il

E ij



faudroit voir pour en juger ; aussi bien que l'Eglise de saint André du Noviciat des Jésuites qui passe pour un bijou en fait d'Architecture ; on ne peut rien dire qui approche de la beauté de la sainte Therese & de la sainte Bibiane , & chacun de ces Ouvrages mériterait en particulier une longue description. Mais la Daphné que l'on voit de lui dans la Vigne de Borghese est son chef d'œuvre au sentiment de tout le monde. C'est un Groupe de deux figures, où est représenté Apollon courant après Daphné changée en Laurier. Il le fit qu'il n'avoit encore que seize ans. Urbain VIII. qui n'étoit pour lors que simple Prélat, ayant entendu dire au Pape à la suite duquel il étoit allé voir cet Ouvrage merveilleux, qu'il ne se pouvoit rien ajouter à l'expression de ces Figures, ni à la délicatesse du ciseau, mais que cela étoit trop nud pour être placé dans la maison d'un Cardinal, songea aussi-tôt à faire deux vers qui rectifiassent ce défaut, & qui servissent comme de voile pour le couvrir. Il rencontra si heureusement, qu'en gravant comme on a fait le Distique suivant au milieu du Piedestal, il a sçu faire un sujet de Morale & de Prédication d'une chose qui paroissoit un peu trop libre & indécente, vû le lieu où elle étoit posée, & le Maître à qui elle appartenait.

*Quisquis amans sequitur fugitivæ gaudia formæ,  
Fronde manus implet, baccas seu carpit amaras.*

Effectivement l'on voit qu'Apollon au lieu d'embrasser une beauté qui lui échape & qui s'enfuit, ne prend que des feuilles de Laurier dont les fruits sont fort amers.

En 1665. Le Cavalier Bernin fut appelé en France pour le dessein du Louvre, & il fit le Buste du Roi qui lui attira l'applaudissement de toute la Cour, & qui donna lieu à ces Vers d'un bel esprit de Rome.

*Entro Bernini in un pensier profondo  
Per far al Reggio Busto un bel Sostegno:  
E disse non trovandone alcun degno  
Piccola basa a un tal Monarcha è il mondo.*

Après avoir été comblé de richesses & d'honneurs par Sa Majesté il s'en retourna avec un brevet d'une pension de deux mille écus, & de 500. écus pour son second fils qui l'accompagna en France, & qu'il a institué son principal héritier. Cela l'encouragea d'entreprendre, quoique fort âgé, la Statue Equestre du Roi. Jamais l'Antique n'a mis en œuvre un bloc de Marbre si grand. Le Piedestal, le Cheval & la figure plus haute que nature sont d'une seule



pièce, le tout Isole ; d'un blanc de neige sans aucune tache & le plus beau qui fut jamais. Aussi un peu avant que de rendre les derniers soupirs , il fit assembler sa Famille & leur dit qu'il mouroit content , puisque Dieu lui avoit donné assez de vigueur & de santé pour achever la Statue du plus grand Roi du monde. Comme il y a une beauté de génie , une délicatesse , & un feu d'esprit extraordinaire en tout ce qu'il a fait , son dessein a été de représenter ce grand Monarque arrivé au sommet de la gloire , après avoir surmonté tant de travaux qu'il a essuyés. Il feint pour cet effet qu'il gravit sur une Montagne qu'il dit être celle de la vertu , la même que franchit Hercule , avec cette différence qu'Hercule n'y parvint qu'en sa vieillesse , au lieu que Louis le Grand en est glorieusement venu à bout à la fleur de son âge , Sur quoi l'on a fait un Dialogue entre le Capitole & le Bernin ; le premier se plaint de ce qu'ayant toujours été le lieu affecté aux Triomphes il lui fâche fort de voir que le Bernin destine ailleurs ce nouveau Triomphateur , à quoi le Cavalier répond que là où est Louis le Grand, là est le Lieu des Triomphes & le véritable Capitole. *E vero che il tuo Luogo è quello de Triomfanti ma doue è il gran Luigi è il Campidoglio* , avec autant de raison que l'on a dit autrefois que là où étoit le grand Camille , là étoit Rome.

*Veroique habitante Camillo.*

*Illic Roma fuit.*

Il n'a rien fait depuis qu'un Ouvrage de dévotion dont on verra bien-tôt une belle Copie à saint Barthelemi. C'est un Buste d'un Christ à mi-corps avec deux mains donnant la bénédiction , par où il a fini sa vie. Il l'a laissé à la Reine Christine de Suede , qui dit fort obligeamment à sa Famille , quand on le lui presenta , que le Cavalier le lui avoit offert plusieurs fois de son vivant , mais qu'elle l'avoit toujours refusé , parce qu'elle n'avoit pas dix mille écus pour l'en récompenser.

Quant à sa maniere de travailler le Marbre , l'on peut assurer après les témoignages qu'en a rendu un bon connoisseur que le Cavalier Bernin a eu un goût tout particulier dans ses Ouvrages de Sculpture , & qu'il est arrivé à la perfection par un chemin tout différent de celui des Anciens. Il a recherché avec plus de soin qu'eux les différens effets de la nature , & personne avant lui n'a manié le Marbre avec plus d'adresse & de facilité. Il semble même qu'il n'a quitté le goût antique que pour donner à ses figures plus de vie , plus de tendresse & plus de vérité. Il est certain , & ses envieux même en tombent d'accord , qu'il a ôté la dureté au



Marbre, qu'il lui a donné de la légereté & de la transparence, & que l'on croit voir & toucher de la chair en regardant & maniant ses Figures.

Enfin on peut dire qu'il a été le Michel-Ange Buonarote de nos jours ayant excellé comme lui dans la pratique de tous les beaux arts pendant près d'un siècle. Tous deux chers & extrêmement considérés des souverains Pontifes & des Rois, tous deux fort réglés dans leurs mœurs & vivement persuadés de la vérité de notre Religion; infatigables au travail, également appliqués & avec beaucoup de succès à la poésie Italienne. L'un & l'autre à dire le vrai d'humeur un peu austere, vive, prompte, brusque & impétueuse, principalement le dernier; ce qui est si bien marqué dans un buste de lui nouvellement arrivé ici, qui est parlant & comparable à tout ce qu'il y a de plus précieux & de plus achevé en ce genre-là.

Il est à présumer que pour l'entiere conformité de ces deux grands Hommes qui n'auront de long-temps leurs pareils, le Napolitain ne manquera pas d'Historiens célèbres non plus que le Florentin. Ils justifieront l'Eloge que nous lui avons dressé ici un peu plus au long à la vérité qu'on n'a coûtume de faire en pareille occasion, mais il faut bien donner quelque chose aux Etrangers qui par un mérite rare & extraordinaire sçavent se faire distinguer par toute la terre, & ils le maintiendront dans le rang qu'on lui donne ici parmi les gens d'esprit & de sçavoir, suivant la coûtume établie & si bien reçue dès les premiers commencemens du Journal des Sçavans.

#### LETTRE D'UN GENTIL-HOMME DE PROVINCE

*à une Dame de qualité sur le sujet de la Comete. A Paris chez Etienne Michallet. 1681.*

**P**Our ne rien obmettre de tout ce qui s'est déjà fait sur ce sujet nous dirons en peu de mots que l'Auteur de cette Lettre après avoir rapporté toutes les différentes opinions tant anciennes que modernes sur la nature des Cometes, & avoir distingué en deux sortes de personnes ceux qui se mêlent de parler de leurs présages, dont les uns regardent ces apparitions comme des choses naturelles & qui ayant leurs cours dans la suite des temps ne présagent ni biens ni maux & les autres les considerent comme des présages de malheurs & de grands changemens dans le monde, il fait voir la foiblesse des conjectures des derniers qui se mêlent de faire des prognostics comme certains sur des apparitions dont ils ne sçavent



ni la cause ni les effets ; & il blame l'indifférence avec laquelle les autres les regardent , puisque quand elles ne paroïtroient que comme des signes extraordinaires , on ne sçauroit se dispenser de les regarder avec la même terreur qu'impriment les autres signes & les prodiges que le Ciel fait paroître de temps en temps , puisqu'à les bien examiner on verra , dit-il , qu'ils ont toujours servi ou d'avertissement ou de punition aux hommes.

Là dessus il se donne une libre carrière, & pour confirmer ce sentiment il rapporte par la suite des siècles tout ce qui se trouve sur ce sujet dans l'Histoire Ecclésiastique , dans le *Saeculum per Saeculum* , & dans Mezerai jusqu'à nos jours , depuis la Comete & les autres présages qui devancerent la ruine de Jerusalem l'an de J. C. 74. & finit enfin par ces beaux mots de Louis le Débonnaire Empereur & Roi de France , qui ayant vû la Comete qui parut en 839. & demandant à un Astrologue ce qu'elle prédisoit , comme il vit qu'il ne lui répondoit rien , *Je vois bien* , lui dit l'Empereur , *que tu n'oses me dire que ce sera le présage de quelque grand malheur , mais , ajouta sagement ce Prince pieux , nous devons seulement craindre celui qui est notre Créateur & celui de cet Astre..... qui veut encore par ces prodiges nous donner des avertissemens de sa colere.*

### LA MEDECINE DES AMERIQUAINS DE LA Virginie.

1. **I**ls ont des remedes admirables pour toutes les maladies , tirés des Plantes avec lesquels ils font des cures surprenantes.

2. Quand ils veulent saigner ils entament la peau avec des pointes de roseau qui leur servent de lancettes & succent le sang du malade sans l'avaler. Cela leur tient encore lieu de ventouses.

3. Ils guérissent les hydropysies d'une maniere bien singuliere Ils prennent des cailloux ardens & les mettent dans un trou qu'ils font en terre & font approcher le ventre du malade de ces cailloux rougis qu'ils arrosent d'une décoction de trois herbes dont l'une est une *Esula*. Après que le Malade a reçu bien chaud la fumée contre son ventre , le nombril s'ouvre , & le Médecin en laisse sortir une quantité suffisante d'eau , & autant que le malade le peut supporter , après quoi pour retenir l'ouverture , il applique dessus une certaine mousse , & réitere cela autant de fois qu'il le juge nécessaire pour épuiser le ventre.

4. Ils guérissent la dureté de Ratte avec un Cataplasme composé d'une Racine qui produit l'effet d'un Vésicatoire & attire quan-



tité d'eau ; cela approche beaucoup de la pratique des Anciens qui appliquoient des cauterés actuels sur la Ratte.

5. Ils ont une plante dont la vertu est merveilleuse ; c'est qu'en la mâchant & en s'en frottant les mains on peut manier impunément toutes sortes de serpens. Elle s'appelle en langage du pays *KiKaschKonKo*, c'est-à-dire la mort des Serpens. Elle a du rapport à ce qu'on dit de la Plante appelée *Dictamnus Virginus* qui se trouve dans la Virginie. Nous avons marqué après les Journaux d'Angleterre qu'avec cette Plante pilée & attachée au bout d'un bâton on tuë cette espece de Serpens qu'on appelle *Serpens sonans* pourvû qu'ils la sentent, l'odeur les faisant mourir demi-heure après, & que dans tous les endroits où naît cette Plante on n'y trouve point de ces Serpens.

NOUVEAUTEZ DE LA HUITAINE ,  
*tant pour les Arts que pour les Sciences.*

Remarques Critiques sur les Oeuvres d'Horace, avec une nouvelle traduction, par M. D. Tome I. in-12. A Paris chez Denis Thierry rue S. Jacques, & Cl. Barbin 1681.

*Niveau d'une nouvelle Invention par le Sieur Grillet Horlogeur.*

Les Satyres de Juvenal & de Perse, nouvelle traduction. 2. Vol. in-12. A Paris chez Claude Barbin.

*Vitæ selectorum aliquot Virorum qui doctrinâ dignitate aut pietate inclaruere.* In-4. Londini, & se trouvent à Paris chez François Muguet.

VI. JOURNAL DES SÇAVANS,  
DU LUNDI 3. MARS M. DC. LXXXI.

LE GRAND DICTIONNAIRE HISTORIQUE,  
*ou le Mélange curieux de l'Histoire sacrée & profane, qui contient en abrégé les Vies des Patriarches . . . celles des Empereurs, des Rois, &c. les descriptions des Etats, Empires . . . l'Histoire des Conciles . . . le nom, l'établissement & la propagation des Ordres Religieux & Militaires, & l'Histoire fabuleuse des Dieux, avec des Remarques & des Dissertations, &c.* In-fol. 2. vol. par Mr. Moreri,